

3 SEPTEMBRE 1914 : L'APPEL AUX PARISIENS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.484. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Lundi
3
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS

Armée de Paris, Habitants de Paris,

Les Membres du Gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur.

Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.

Paris, le 3 Septembre 1914.

Le Gouverneur Militaire de Paris,
Commandant l'Armée de Paris,

GALLIENI

L'AFFICHE QUI FUT APPOSÉE SUR LES MURS DE PARIS IL Y A AUJOURD'HUI TROIS ANS

Les premières journées de septembre 1914 furent tragiques. Un communiqué nous avait appris, le 28 août, que la situation restait stationnaire "de la Somme aux Vosges". Les Allemands approchaient de Paris. C'est alors que le général Gallieni fut nommé

gouverneur militaire de la capitale. Le 3 septembre, il lançait à l'armée et aux habitants cette brève proclamation. L'espoir qui n'avait jamais abandonné Paris se transforma en une confiance à toute épreuve : à cette confiance répondit la victoire de la Marne.

ON CHERCHE, A BERLIN, UN AVEU SIGNIFICATIF COMMENT AMORCER LA CONVERSATION

La presse allemande continue de protester très haut que l'Allemagne ne peut souffrir que l'étranger intervienne dans ses affaires intérieures. Cependant, il est visible que la réponse de M. Wilson est étudiée à Berlin avec l'intention de trouver une combinaison qui pourrait permettre de soutenir que la condition préalable posée par le président est remplie et qu'il devient par conséquent possible de commencer la conversation.

De quelle manière pourra s'accomplir cette réforme des institutions allemandes qui, seule, d'après la formule de M. Wilson, pourrait donner confiance aux Alliés dans la parole de l'Allemagne ? Il va sans dire que, dans la pensée du président, il s'agit d'une réforme profonde par laquelle la monarchie autoritaire et militaire des Hohenzollern serait métamorphosée. Le président a en vue des gages sérieux, une véritable révolution du système politique de l'empire allemand. Il a trop de bon sens, trop de réalisme, trop d'expérience, pour se laisser prendre à une façade de parlementarisme et de démocratie.

Il est cependant impossible d'admettre que, même pour sortir de l'impasse, les Hohenzollern se résignent à bouleverser de fond en comble les institutions impériales. Ils ne sont pas opposés à l'idée d'accorder des satisfactions à l'opinion publique libérale qui les réclame. Mais une réforme radicale du gouvernement qui ferait passer la réalité du pouvoir aux mains du Reichstag et qui placerait la représentation populaire au-dessus de la monarchie, c'est une hypothèse absolument exclue.

Nous allons donc assister, selon les vraisemblances, à quelque mise en scène du genre de celle que le *Vorwärts* laisse présenter : soit la chute de M. Michaelis, dont l'hostilité de principe au régime parlementaire est trop connue ; soit la constitution d'un ministère où la partie faite aux députés serait plus large, soit enfin un appel solennel au Reichstag, dont le gouvernement prendrait l'avis avant de répondre au Vatican. Cette dernière solution que, d'ailleurs, le chancelier a annoncée lui-même, est celle qui paraît avoir des chances de prévaloir.

Sera-ce là cette garantie de la loyauté allemande, cette pierre de touche des intentions sincères de l'Allemagne que le président Wilson exige ? Le gouvernement impérial se trompe s'il pense que les Alliés se regarderaient comme satisfaits à si bon compte.

Jacques BAINVILLE.

L'empereur d'Autriche a reçu
von Kuhlmann

BALE, 2 septembre. — On mande de Vienne :

« L'empereur Charles a reçu aujourd'hui le serment des nouveaux ministres. » L'empereur a reçu également en audience M. von Kuhlmann, secrétaire d'Etat allemand, puis le ministre plénipotentiaire Berger, qui l'avait accompagné à Vienne ; l'ambassadeur d'Allemagne, comte Wedel, et le plénipotentiaire militaire allemand général Cramon.

« L'empereur les a retenus à déjeuner, puis M. von Kuhlmann est reparti dans la soirée pour Berlin. »

M. Wilson compte surtout
sur la force des armes

LONDRES, 2 septembre. — On mande de Washington au *Morning Post* :

« Le président est grandement satisfait de l'accueil qu'a reçu sa réponse à la note pontificale, non seulement en Amérique mais chez tous les peuples en guerre avec l'Allemagne. »

Il espère que son message produira son effet sur le peuple allemand. Mais, tout en espérant que la situation intérieure de l'Allemagne pourrait amener l'effondrement de l'autocratie, le président ne nourrit aucune illusion exagérée sur la puissance de la diplomatie et il ne pense pas que celle-ci puisse être utilisée pour remplacer la force militaire. »

ON AVEU SIGNIFICATIF QUE LEURS SOCIALISTES N'ONT PAS SU RETENIR

ZURICH, 2 septembre. — On mande de Vienne :

« Les partis socialistes d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Bulgarie viennent de tenir une réunion à Vienne.

« L'Allemagne y était représentée par Scheidemann et Ebert, la Bulgarie par Zan-

gow et Dröhd.

« La réunion a adopté trois résolutions :

« La première demandant la convocation, aussi tôt que possible, de la conférence de Stockholm. Cette demande a été formulée dans un télégramme urgent adressé au comité holland-scandinave ;

« La deuxième tendant à exclure du programme de la conférence l'examen des responsabilités de la guerre ;

« La troisième engageant le gouvernement autrichien à continuer ses efforts en faveur de la paix et à faire pression sur ses alliés dans le même sens. (Radio.)

[Ainsi, les socialistes des empires centraux s'obstinent dans leur désir d'éviter la question des responsabilités. Est-il utile de souligner cet aveu ?

Un autre aveu — et non moins important — est celui que constitue la troisième résolution votée par la conférence : ainsi se trouvent confirmées, malgré les déments officiels, les informations relatives à l'impérieux désir de paix de l'Autriche et aux efforts du gouvernement austro-hongrois pour amener ses alliés à un sentiment plus exact de la situation.]

Les opérations italiennes

ROME, 2 septembre. — Le *Messaggero* annonce que le bombardement du Monte San-Gabriele par les batteries italiennes a pris des proportions extraordinaires.

On s'attend à ce que le Monte San-Marco, sis à l'est de Gorizia, et maintenant sous le feu direct du Monte Santo nouvellement conquis, succombe à bref délai. Les Autrichiens, toutefois, sont décidés à opposer sur le Monte San-Daniele (au sud-est et sud du Gabriele) une résistance acharnée.

Si les troupes italiennes réussissent à percer complètement la ligne de Chiavano, au sud-est du plateau de Bainsizza, elles se rapprochent d'attaquer les formidables positions ennemis de la forêt de Ternova qui dominent tout le secteur de Gorizia encore aux mains des Autrichiens. (Radio.)

Cinq avions italiens auraient survolé Vienne

On télégraphie de Turin au *Journal des Débats* : TURIN, 2 septembre. — On affirme que, il y a quelques jours, cinq avions italiens auraient réussi à accomplir heureusement un raid audacieux sur Vienne.

Partis du front italien, les cinq appareils passèrent au-delà des lignes autrichiennes sans être aperçus, rejoignant la capitale qu'ils survolèrent, lançant un grand nombre de manifestes pour annoncer à la population viennoise la victoire italienne.

[Aucune autre dépêche n'a encore confirmé cet exploit.]

M. Cambon grand-croix de l'Ordre du Bain



M. PAUL CAMBON

LONDRES, 2 septembre. — On mande de Londres au *Morning Post* :

« Le président est grandement satisfait de l'accueil qu'a reçu sa réponse à la note pontificale, non seulement en Amérique mais chez tous les peuples en guerre avec l'Allemagne. »

Il espère que son message produira son effet sur le peuple allemand. Mais, tout en espérant que la situation intérieure de l'Allemagne pourrait amener l'effondrement de l'autocratie, le président ne nourrit aucune illusion exagérée sur la puissance de la diplomatie et il ne pense pas que celle-ci puisse être utilisée pour remplacer la force militaire. »

LA BATAILLE SUR LE FRONT ITALIEN : UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE

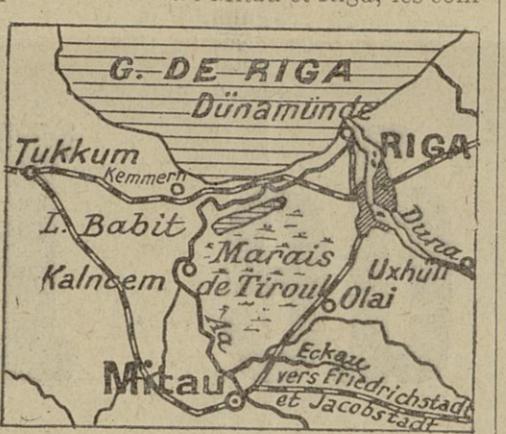
OFFENSIVE CONCERTÉE DES FORCES ALLEMANDES AUTOUR DE RIGA

Pendant qu'en Moldavie des attaques locales de l'ennemi étaient repoussées vers Laresci, la 8^e armée allemande, récemment renforcée, a pris vigoureusement l'offensive autour de Riga.

On se souvient que déjà cette armée avait prononcé, il y a une dizaine de jours, une série de reconnaissances le long de la côte entre les îles Kanger et Babi.

Il était clair cependant que les actions principales ne seraient pas dirigées de ce côté, mais au centre, dans la région de Mitau, et surtout à l'aire droite, vers la tête de pont d'Uxkul.

C'est, en effet, dans ces deux directions que les attaques viennent de se prononcer. Entre Mitau et Riga, les com-



bats ne sont pas encore terminés. Mais, à Uxkul, l'ennemi a forcé le passage de la Dvina et poussé, au nord d'Uxkul, jusqu'à la petite ville de Kupfermarr.

Nous savons bientôt si cette offensive est appelée à se développer. La recrudescence d'activité de la flotte allemande dans la Baltique semble indiquer un projet d'opérations combinées par terre et par mer, dont le but serait politique autant que militaire.

Jean VILLARS.

L'activité des Allemands dans la Baltique

Le Bureau d'information militaire russe communique la note suivante :

« Au cours de la dernière semaine, les Allemands ont manifesté une activité intense dans la mer Baltique.

Près de 40 avions de chasse et de bombardement ont effectué plusieurs raids sur divers points du littoral et du golfe de Riga, et même aux limites du golfe de Finlande, jetant 90 bombes sur les bâtiments de la flotte, les batteries maritimes, les stations aériennes, les constructions du port. Les aviateurs russes ont engagé une série de combats aériens sans éprouver ni pertes ni dégâts.

On a constaté l'apparition de bâtiments allemands, de torpilleurs et de sous-marins près du littoral russe et une activité des mouilleurs de mines aux accès du golfe de Riga. Un mouilleur de mines russe fut coulé par les Allemands. Il n'y a pas eu d'autres pertes dans la flotte russe. Les pertes dans les batteries, les bâtiments et les postes sont de trois matelots tués, un officier et douze matelots blessés.

Deux coups de canon vraiment réussis

OFFICIEL. — Deux avions allemands ont été abattus par le tir de notre artillerie antiaérienne les 19 et 22 août dans des conditions particulièrement difficiles.

Le premier appareil, tiré à 2.000 mètres d'altitude par un auto-canon de la 42^e section, s'est abattu entre Bouconville et les premières lignes.

Le second, qui survolait nos lignes à plus de 5.000 mètres, a été atteint par un obus explosif tiré par le poste n° 48 et s'est écrasé sur le sol à quelques kilomètres de Souilly.

Escarmouche en mer

LONDRES, 2 septembre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Hier matin samedi, au large du littoral du Jutland, nos forces légères ont détruit quatre dragueurs de mines allemands. »

D'autre part, on annonce que deux avions allemands ont coopté à la rencontre.

L'un d'eux a été abattu.

GRECS, SERBES, ANGLAIS ITALIENS ET FRANÇAIS ATTAQUENT EN ORIENT

Une reprise d'activité est signalée sur le front de Macédoine. Tous les contingents de notre corps expéditionnaire y ont pris part et ont obtenu de notables avantages.

À l'aile droite, les troupes britanniques ont exécuté une série de coups de main sur les tranchées ennemis, entre le Vardar et le lac Doiran, et ramené des prisonniers.

À l'aile gauche, les troupes helléniques ont fait un raid dans les lignes ennemis, près de Mojina, immédiatement à l'est de Guevgueli. Plus à l'ouest, ce sont nos soldats qui ont repoussé une assez violente attaque des Bulgares sur le mont Serka-di-Legen (cote 798), près de Ljumitza. Dans la boucle de la Cerna, les Serbes, prenant l'offensive avec leur vallance accoutumée, ont brisé la résistance de l'ennemi et ramené 78 prisonniers, pendant que les Italiens, à la suite d'un coup de main vivement exécuté vers la cote 1.050, en avaient 30, dont 1 officier.

Enfin, au nord de Monastir, nos troupes passaient à l'attaque de part et d'autre de la route de Prilep et bousculaient si vigoureusement l'ennemi que les Allemands signalent, dans leurs dépêches, l'entrée en action de « forces importantes ».

Il s'agit, en réalité, d'opérations locales, mais qui s'échelonnent sur toute la ligne de bataille, de manière à laisser l'adversaire dans l'ignorance la plus complète sur nos intentions. Le moment est certainement des plus favorables, car ni les Allemands, ni les Autrichiens ne sont en mesure de renforcer ce front où, récemment encore, des éléments bulgares ont été prélevés à destination du front russe-roumain.

La discipline sera rétablie dans l'armée russe

PETROGRAD, 2 septembre. — A la prochaine réunion du Conseil des ministres, M. Kerensky donnera connaissance d'un important rapport établi sur les mesures nécessaires pour relever le moral de l'armée et y rétablir la discipline, tant au front qu'à l'arrière.

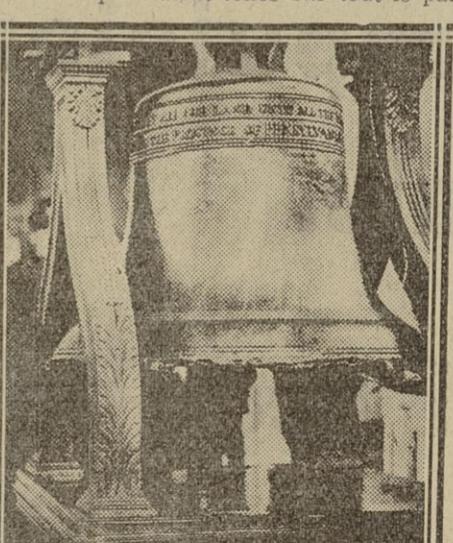
Le rapport s'inspirera des considérations déjà connues du général Kornilov, de M. Savinkov, gérant du ministère de la Guerre, et du commissaire du gouvernement Philoméno.

Le *Vetcherne Vremya* assure à ce sujet que l'accord est complet entre M. Kerensky et le généralissime Kornilov.

Les fêtes patriotiques aux Etats-Unis

PHILADELPHIE, 1^{er} septembre. — La fameuse cloche historique de la Liberté s'est mise en branle.

« Ce signal a commencé à travers la ville le défilé de la nouvelle armée américaine. Il a duré cinq heures, au milieu d'ovations continues qui étaient telles sur tout le par-



LA CLOCHE DE LA LIBERTÉ A PHILADELPHIE cours qu'elles étoffraient le bruit des nombreuses musiques.

De semblables manifestations sont organisées dans les principales villes américaines.

LA ROUMANIE DÉCIDÉE A LUTTER MALGRÉ TOUT JUSQU'A LA VICTOIRE

Le président de la République a reçu le télégramme suivant :

G. Q. G. roumain, le 19 août.
Monsieur Poincaré, président de la République française, Paris.

« Au moment où la Roumanie se trouve sur le seuil de la deuxième année d'une guerre entreprise dans le but sacré de délivrer ses frères opprimés sous le joug austro-hongrois, je tiens à vous exprimer, Monsieur le Président, les vœux les plus chaleureux que moi et mon peuple nous formons pour les héroïques armes françaises qui, par les récentes victoires, se sont couvertes d'une nouvelle gloire. Je vous donne en même temps l'assurance de notre ferme décision de ne pas déposer les armes malgré tous les sacrifices, jusqu'au triomphe final de la cause de la justice et du droit pour laquelle nous luttons dans une étroite solidarité aux côtés de nos vaillants alliés, triomphe final dans lequel j'ai une loi entière.

Je sais cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le Président, ma sincère admiration pour les valeureuses troupes françaises qui viennent de renouveler à Verdun leurs exploits qui ont rendu ce nom à jamais mémorable.

FERDINAND.

Le président de la République a répondu en ces termes :

« Sa Majesté le Roi Ferdinand de Roumanie,

G. Q. G. roumain.

Je remercie vivement Votre Majesté des vœux que m'apporte son émouvant télégramme et des félicitations qu'Elle adresse à l'armée française. Je lui donne l'assurance que l'héroïsme déployé dans des heures difficiles par les officiers et les soldats roumains a éveillé ici, chez leurs frères d'armes, un sentiment unanime d'admiration et que la France, résolue, comme la Roumanie, à poursuivre la libération des peuples opprimés, partage la ferme confiance de Votre Majesté en la victoire des Alliés.

Je vous exprime à Votre Majesté mes souhaits les plus fervents pour la Roumanie et pour sa vaillante armée.

RAYMOND POINCARÉ.

PETROGRAD, 1^{er} septembre. — Le roi Ferdinand de Roumanie a adressé à M. Kerensky le télégramme suivant :

« Au moment où la Roumanie entre dans la deuxième année de la guerre qu'elle a commencée pour émanciper ses frères de l'oppression du joug austro-hongrois, je tiens comme un devoir de vous exprimer, Monsieur le Président du Conseil, les vœux de succès les plus chaleureux que mon peuple puisse formuler pour le peuple russe et sa vaillante armée et, devant tous, je déclare notre ferme résolution de ne pas déposer nos armes jusqu'au triomphe définitif du droit et de la justice pour lesquels nous luttons.

Je sais cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le Président du Conseil, ma sincère admiration pour les

UN BEAU MORCEAU
PAR
PASCAL FORTHUNY

C'était en un temps où certaines circonstances internationales, européennes et même mondiales contraignaient les Français ainsi que quelques autres peuples à se limiter dans leur consommation de sucre, de pain, de viande, d'essence et aussi de charbon.

Pierre Langeau-Livet, pourvu de très modestes rentes, avait été l'un des premiers à comprendre que la vie à Paris devenait impossible, et s'était retiré en Seine-et-Oise où, relativement à peu de frais, sous un toit humble, mais confortable, il pouvait couler des jours heureux et considérés. Son plaisir était d'attirer chez lui, le dimanche, l'un de ces amis qu'il avait abandonnés à leur triste destin, dans la capitale, et de montrer au visiteur, avec ses rosiers, ses arbres fruitiers et son angora, le calme et apaisant paysage que l'on découvrait de toutes ses fenêtres. Il accueillait bien ses hôtes, mais il les choisissait mieux encore. Ses invitations allaient toucher les buveurs d'eau, les petits appétits, en sorte qu'il n'avait point de dépenses de cave et que le prix du déjeuner ne le ruinait pas.

Ce dimanche-là, par exception, il attendait un gros mangeur, l'ami Croquet. Pierre s'en fut donc, dès neuf heures, à la boucherie de cheval, paya cinq francs soixante un imposant morceau, d'autant mieux placé dans le filet qu'il avait dit au boucher : « Soignez-moi bien, je traite aujourd'hui le président de l'Association fraternelle des bouchers de Marseille. » En vérité, il ne savait pas si les bouchers marseillais s'étaient constitués en association fraternelle, mais la phrase avait fait un effet prodigieux et le morceau était beau.

Lorsque Croquet, fort affamé, vit paraître le cheval sur la table, il s'exclama : « Oh ! l'admirable quartier de bœuf ! » Tout allait bien et, sans doute, Croquet, en le secret de sa pensée, estimait que son ami avait dû faire quelque hérésie pour offrir de la viande si coûteuse et en telle abondance, lorsque Marie, la servante bretonne, ouvrit la porte et, penchée à l'oreille de Monsieur, annonça une visite singulière : rien moins que le boucher de cheval, qui n'avait pu résister au désir de venir recevoir les compliments de son confrère marseillais.

Pierre avait pâli. Par un grand bonheur, le boucher chevain, probablement ému, commença à parler à tort et à travers, si bien que Croquet, un peu interloqué, ne comprit en son discours qu'un seul point : ce brave homme était le boucher de la maison. Il passait devant la grille et venait pénétrer à l'oreille de Monsieur, annonça une visite singulière : rien moins que le boucher de cheval, qui n'avait pu résister au désir de venir recevoir les compliments de son confrère marseillais.

Mais, hélas, rien n'était sauvé. Le fourisseur continuait à prétendre, parlait en Marseille où, justement, il avait été sollicité, d'élevage, de cheptel, et déclarait que l'on devait gagner beaucoup d'argent à nourrir les Marseillais. Langeau-Livet attendait que tombât la foudre, et faisait des gesticulations variées pour convaincre son ami que le boucher du village était un peu fou.

On servait le dessert. Et manifestement l'invité avait assez du visiteur. Pour en terminer, Croquet risqua donc l'éloge par lequel il eut dû commencer. Il dit, en finissant un sourire reconnaissant :

— Monsieur, puisque vous êtes venu chercher un compliment, je vous l'adresse très sincère : de ma vie, jamais, je n'ai mangé d'aussi bon bœuf !

Le boucher, brusquement, s'était levé. C'est lui qui, cette fois, venait de pâlir. Langeau-Livet lisait sous le front plissé de l'homme tout le drame qui venait d'y éclater. Du bœuf ! Etre président de l'Association fraternelle des bouchers de Marseille, et prendre du cheval pour du bœuf !

Ce misérable allait rugir son mépris, faire entendre au confrère marseillais que, malgré son titre de président, il ne connaissait rien au métier. Enfin, Croquet saurait qu'il venait de manger du bœuf à cinq soixante.

Pierre s'effondrait.

Le boucher avait reculé de deux pas. Fièrement, il reprenait sa casquette sur une chaise :

— Adieu, monsieur, laissa-t-il tomber d'une lèvre amère, et finissez votre... bœuf.

Quand Marie, la Bretonne, eut refermé la porte, Pierre Langeau-Livet soupira.

— Quelle mouche l'a brusquement piégée, ton boucher ? demanda Croquet en choisissant une grappe de raisin.

— Ma foi... je ne sais pas. C'est un fantasque. Cette visite... y a-t-il rien de plus idiot que cette visite ? Et ce boniment ? Je me demandais ce que venait faire Marseille en tout cela. Enfin, il est parti...

— Drôle de boucher ! Oui, mon cher Langeau, un drôle de boucher ! Mais qu'impor... : il vend de si bon rosbœuf, on peut lui pardonner...

Pascal FORTHUNY.

OBÉSITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
1 kg 80 le 1/2 kg chez tous les M^{es} de Comestibles
Expedition Province françoise postal domicile contre
mandat : 2 kilos 8 fr 05; 4 kilos 15 fr 45
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau. Paris

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DÉGAGEMENT DE VERDUN

Le Bund (M. Stegemann) :

Les Français ont récolté devant Verdun de nombreux fruits de leur grande attaque sur le front nord. La position offensive de Verdun s'est élargie vers le nord ; elle n'est cependant pas encore entièrement reliable et reste exposée, à l'est et à l'ouest, à la pression de l'ennemi qui s'exerce de l'Argonne septentrionale et de la Woëvre.

Le point de vue défensif, par contre, Verdun peut être dès maintenant considéré comme dégagé.

LES BOMBES SOUS-MARINES

La Gazette de Kiel :

Les bombes sous-marines (Wasserbomben), qui sont un des moyens de défense les plus perfides employés par nos adversaires, sont jetées du haut des navires ennemis, mais n'atteignent heureusement leur but que très rarement, par suite de l'opacité des eaux.

Si l'ataque d'un sous-marin sur un navire ennemi réussit, on peut s'attendre à une vive réplique. Le canon arrière du navire tire encore longtemps et inlassablement, tandis que les patrouilleurs qui l'accompagnent foulent les eaux dans toutes les directions jusqu'à ce qu'ils aient découvert une trace d'huile qui puisse leur servir de point de repère pour déterminer la position éventuelle du sous-marin. C'est alors que la bombe préparée pendant ce temps vole par-dessus bord et le sous-marin en plongée doit presque toujours compter entendre la détonation de cette bombe sous-marine quelques minutes après le lancement de la torpille.

Des fois le periscope a disparu et dès que le sous-marin se trouve en plongée à 20, 30 mètres ou même davantage, l'attende la plus sinistre réplique parmi l'équipage. Tous les sens se tendent pour percevoir les bruits de l'extérieur. On entend alors tout proche le bruissement familier des hélices de navire. Les patrouilleurs passent au-dessus du sous-marin ; puis un sillement commun : c'est la bombe qui plonge.

La tension de tous est poussée à l'extrême. On compte les secondes. C'est maintenant qu'elle doit donner. La voilà... Un violent ébranlement fait trembler le navire et tous les appareils, quelques plombs sautent, mais il n'y a pas d'au mal. Le plus grand danger est maintenant passé : le sous-marin continue à faire route et à plonger profondément : au bout d'une demi-heure, à monstre de nouveau son periscope, loin du lieu de sa dernière attaque.

Le secrétaire de Duval à Triel

Joucla habitait à Triel, depuis un mois, Grande-Rue, chez des propriétaires ; les époux Léopold Lion, où il avait loué une chambre.

Dans cette chambre s'installèrent une certaine dame Bourguignon, sa fille et deux enfants — un petit garçon et un bébé de trois mois.

Joucla était venu rejoindre cette famille et son arrivée fut marquée par des scènes fréquentes et brutales.

Les propriétaires furent frappés par des réflexions échappées à l'enfant, le petit Jean, qui racontait que son papa voyageait beaucoup à l'étranger, que c'était un espiyon et que M. Duval lui donnait beaucoup d'argent.

Le cours d'une discussion, Joucla, revenu récemment de voyage, éria à Mme Bourguignon :

— On devrait nous couper le cou à tous ! Le jour où les inspecteurs de police viennent l'arrêter, Joucla pêchait à la ligne et ne parut pas autrement étonné.

Le lendemain, sa compagne et sa mère quittaient Triel en emportant tout ce qu'elles avaient. Aucune perquisition n'avait été faite dans la maison.

Quand la police vint pour en faire, il n'y avait plus rien !

Nouveau règlement pour la vente du poisson

Il a été décidé, à la suite d'une entente entre M. Hudelo et les mandataires aux Halles, qu'à partir du dimanche matin les cours du poisson seront affichés chaque matin, avant l'ouverture du marché.

Ces prix seront fixés par une commission, selon l'importance des arrivages.

A neuf heures, la vente au détail sera établie sur les prix les plus bas.

Cet essai de nouvelle réglementation va-t-il donner de bons résultats ?

LES SPORTS

CYCLISME

Paris-Orléans. — Organisée par la Société des Courses, cette épreuve a vu arriver à Orléans 73 coureurs : 1. Gazzal; 2. Gaine; 3. Peltier; 4. Assé; 5. Mauyen; etc.

Le Parc des Princes. — Prix des Abonnés : 1. Chassot; 2. Joliat; 3. Larrue. — Prix de la Plaine : 1. Lefèvre; 2. Larrue; 3. Ménager.

4. Legeur. — Match à trois : 1. Pélissier; 2. Thys. — Course derrière mulets : 1. Lavallade; 2. Colombe.

L'état de Walthour, qui s'était grièvement blessé le 19 août, au Parc des Princes, est de plus en plus satisfaisant.

Champigny-Mornant et retour (80 kilom.). — Sur 450 concurrents, 50 ont terminé le parcours de cette course, organisée par le Skating Club Parisien : 1. Muriel, en 2 h. 40; 2. Ballet; 3. Folet; 4. Simonet; 5. Denis, etc.

NATATION

Les Audax-Nageurs. — Dixième et dernière partie de l'année. Parcours du pont de Neuilly-Plaisance au pont de Mulhouse. — 1. Audoux, en 1 h. 26 m.; 2. Frioux, en 1 h. 30 m. 14 s.; 3. Mouray, en 1 h. 37 m. 34 s.; 4. Mile Bley, en 1 h. 45 m. 14 s.; etc.

La plus précieuse des richesses est celle du sang, car c'est la seule qui procure la santé.

Les Pilules Pink

donnent la richesse du sang.

PLUSIEURS MINISTRES GRECS SERONT MIS EN ACCUSATION

L'AMÉRIQUE A AVANCE JUSQU'ICI DIX MILLIARDS AUX ALLIÉS

ATHÈNES, 1^{er} septembre. — La commission parlementaire a déposé aujourd'hui, sur le bureau de la Chambre, l'acte d'accusation contre les membres des cabinets Scouloudis et Lambros, à l'exception de l'amiral Constantiatis, qui a fait partie du premier ministère.

L'acte d'accusation dit que ces anciens ministres ont conspiré avec des tiers et qu'ils ont réussi, par des moyens violents et illégaux, à changer le régime existant et à imposer la politique personnelle et absolument illégale du roi ; qu'ils ont fait dissoudre la Chambre et se sont emparés du pouvoir législatif ; qu'ils ont atteint à la liberté de parole, créé et reconnu des associations illégales, dites « ligues d'épistre », en vue de terroriser le peuple et dont les membres, forte de l'appui des autorités, ont volé, pillé, assassiné et aboli même les autorités judiciaires en mains étrangères.

La Chambre désignera une commission d'enquête et convoquera les inculpés, qui compareraront devant une cour spéciale composée de députés élus par la Chambre.

La Chambre tiendra demain une dernière séance et s'journera pour une quinzaine de jours.

La conférence de Stockholm remise à plus tard

STOCKHOLM, 2 septembre. — Le comité hollando-scandinave publie le communiqué suivant :

« A la suite des délibérations de la conférence interalliée de Londres qui ne laissent pas prévoir une solution immédiate de la question des passeports, le comité organisateur de la conférence de Stockholm a décidé de ne pas convoquer celle-ci à la date du 9 septembre et de fixer une date nouvelle qui sera arrêtée et communiquée aux partis adhérents aussitôt que la délégation russe, co-organisatrice de la conférence, sera rentrée de Londres à Stockholm. »

L'escarmouche navale sur la côte du Jylland

COPENHAGUE, 2 septembre. — D'après des renseignements donnés à des correspondants de journaux danois par des marins allemands, au sujet de la rencontre d'hier matin sur la côte ouest du Jylland, au large du fjord de Ringkoebing, les quatre chalutiers allemands avaient été mouillés pendant la nuit près List et s'étaient dirigés au lever du soleil vers le Nord, lorsque, à six heures et demie, ils ont été cernés par des torpilleurs anglais qui ont immédiatement ouvert le feu. La retraite étant coupée, les chalutiers ont dû se réfugier vers la côte danoise, où ils pensaient que les Anglais ne voudraient pas les poursuivre.

Deux sous-marins allemands, dont on ne connaît pas le sort, et deux avions auraient participé à l'engagement.

Les marins déclarent que les Anglais ont tiré plus de 1.500 coups de canon. Trois chalutiers sont percés de coups ; le quatrième est complètement détruit. Les navires allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins déclarent que les Anglais ont tiré plus de 1.500 coups de canon. Trois chalutiers sont percés de coups ; le quatrième est complètement détruit. Les navires allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

Les marins allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkoebing.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. de Billy, ministre de France à Athènes, vient d'offrir un dîner en l'hôtel de la légation. On y remarqua : MM. Venizelos, Coundouriotis, Politis, Danglis, etc., etc.

— Le comte E. Greppi, attaché à l'ambassade d'Italie à Londres, et la comtesse Greppi ont traversé Paris, se rendant à Rome.

INFORMATIONS

— S. M. le roi d'Angleterre a signé la nomination de la comtesse d'Avilie douairière comme vice-présidente du "Nursing Board", du Nursing Service de la reine Alexandra, en remplacement de la comtesse Roberts douairière, qui a démissionné.

— La princesse Alice, comtesse de Athlone, organise, à l'Institut royal Albert, à Londres, une exposition de fruits et de légumes d'automne, qui ouvrira le 29 septembre.

— Le duc et la duchesse de Mondragone, la marquise Lorenzo Cusani et le vice-amiral comte Lovatelli sont arrivés à Paris.

NAISSANCES

— Mme Raymond Bernard-Bruls, née de Bérenger, a mis heureusement au monde, au château de Treli, une fille qui a reçu le prénom d'Hélène.

— Mme Dominique Roland-Gosselin a donné le jour à un fils : Michel.

— Mme Louis d'Illiers vient de mettre au monde une fille : Irène-France.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de lady Maud Cavendish, fille aînée du duc et de la duchesse



LADY MAUD CAVENDISH

de Devonshire, avec le capitaine Angus Mac Kintosh, officier d'ordonnance du duc de Devonshire, fils de M. et Mrs Mac Kintosh.

CITATIONS

— Mme Marie-Louise de La Perche, infirmière-major de l'Union des Femmes de France, vient d'être décorée de la croix de guerre. La récompense lui-en a été faite, sur le front, qu'elle n'a pas quitté depuis un an.

— L'aspirant Verwaest (Jean-Gabriel), du 53^e d'infanterie, 2^e compagnie, vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

« Chef de section d'une haute valeur morale. Pendant les combats des 25 et 26 juillet 1917, alors qu'il commandait un peloton dans des circonstances critiques, a maintenu sa troupe sous un bombardement constant et d'une extrême violence, subissant et repoussant trois attaques ennemis, donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid ».

DEUILS

— Nous apprenons avec regret la mort de M. Charles Schwartz, officier de la Légion d'honneur, ancien délégué régional de l'Association des Dames françaises, président d'honneur de l'Assistance par le travail des huitièmes et dix-septièmes arrondissements, décédé à Versailles le 1^{er} septembre, dans sa soixante-dix-septième année.

En raison des circonstances actuelles, Mme Charles Schwartz, sa veuve ; Mme Lionel Nunez et ses fils, M. et Mme L.-L. Klotz, M. et Mme Gaston Bouniols, ses filles, grandes et petits-fils, font savoir que l'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité.

— À l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, un service funèbre a été célébré hier, à 11 heures, à l'église de la rue Jean-de-Beauvais, pour le repos des âmes des soldats roumains morts pour la cause des nations à l'elles.

La légation de Roumanie : M. Lahovary, ministre plénipotentiaire ; M. Jean Lahovary, le prince Cantacuzène, conseillers, et les autres membres, étaient présents.

Remarqué dans l'assistance : toutes les notabilités de la colonie présentes à Paris : le général Rudeano, chef de la mission militaire ; M. Vibert, attaché ; les princesses G. et L. Cantacuzène, Mme Jean Vacaresco, le lieutenant-colonel Popesco, M. et Mme Lafon, MM. Théodore, Bengesco, Mme Suzanne Després, etc., etc.

— Les obsèques de M. le sénateur Gervais ont été célébrées hier, à 2 h. 1/2, à la mairie d'Issy-les-Moulineaux.

Plusieurs discours ont été prononcés.

Nous apprenons la mort :

— Du colonel comte d'Imécourt, officier de la Légion d'honneur, décédé hier en son domicile de l'avenue Montaigne ;

— Du sous-lieutenant d'artillerie Marc Roumengon, trois fois cité à l'ordre du jour, tué à l'ennemi le jour anniversaire de la mort de ses deux frères, Paul et Pierre Roumengon, tombés au front en 1914, tous trois fils de M. Roumengon, sous-préfet de Nyons (Drôme) ;

— Du contre-amiral Saget de La Jonchère, décédé chez son beau-père, M. Lemut, au château de Bienville (Haute-Marne) ;

— De M. Jean dal Piaz, fils de M. J. dal Piaz, directeur de la Compagnie Transatlantique, et de Mme dal Piaz, décédé par accident en gare de Saint-Jean-de-Luz, le 29 août ;

— Du commandant en retraite Achille Le Blond, fondateur et président du Souvenir français à Rouen, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé d'Italie, d'Algérie et de Saint-Jean-de-Luz, mort âgé de quatre-vingt-deux ans.

Prire d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 5211. Bureaux 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

EXCELSIOR

LE TROISIÈME ANNIVERSAIRE DES CRIMES ALLEMANDS À SENLIS



Mgr LE SENNE, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS, DEVANT LA TOMBE DU MAIRE EUGÈNE ODENT



LE CORTÈGE OFFICIEL INAUGURE LA PLAQUE APPOSÉE SUR LE MUR DE L'HÔTEL DE VILLE

Senlis a commémoré hier le troisième anniversaire des crimes qui marquèrent l'occupation allemande, le 2 septembre 1914. Dans la matinée, après un service solennel célébré à la cathédrale, un cortège se rendit au cimetière où sont inhumés les corps du

maire et des otages fusillés. L'après-midi, M. Léon Bourgeois (1), ministre du Travail, accompagné du général Legrand (2), de M. de Parseval (3) et de Mgr Le Senne (4), vint inaugurer les plaques commémoratives apposées sur divers points de la cité.

B L O C - N O T E S

On nous annonce qu'il est décidément probable que le charbon ne manquera pas cet hiver et qu'il sera, pour les petites bourses, à des prix abordables. Une des raisons qu'en donne M. Aicard, président du groupement charbonnier, m'a frappé. Je vous la livre telle qu'elle a été imprimée.

« J'estime, a-t-il dit, que bon nombre de gens sont déjà largement approvisionnés en vue de la saison rigoureuse. Ce sera autant de moins de cartes à distribuer. »

Je crois qu'il voit juste, et, s'il a vu juste, je suis autorisé à faire une réflexion. C'est que tout n'est pas toujours absolument stupide, quoi qu'en dise, dans la manière dont nos « maîtres » envisagent le problème du ravitaillement en temps de guerre. Ils y mettent quelquefois — je dis « quelquefois » parce qu'il y a malheureusement des exceptions — plus de souplesse et plus de doigté que les Boches. Prévoient que le charbon allait se raresfier, les Boches auraient mis le charbon « en carte » tout de suite. Le résultat, c'est qu'il aurait manqué subitement et que tout le monde en aurait manqué, sans profit pour personne.

En France, on a laissé les gens riches faire leurs provisions au milieu de l'été, à une époque de panique où le charbon était hors de prix. Les gens riches ont donc payé très cher, horriblement cher, la possibilité de se chauffer l'hiver prochain. Mais les sommes qu'ils ont ainsi dépensées, peut-être inutilement, ne me regardent pas et ne m'intéressent pas. Comme on dit vulgairement, ils ont de quoi. Et, maintenant, on n'a plus à s'occuper d'eux. Ils se débrouilleront avec leurs provisions que, d'ailleurs, ils ont dû « déclarer », ce qui permettrait, le cas échéant, de les obliger à partager avec leurs compatriotes moins favorisés.

Mais il n'est pas à prévoir qu'on ait besoin de recourir à ce procédé. Les faiseurs de provisions sont rayés de la liste des distributions ou, du moins, ils s'en seront rayés eux-mêmes, ce qui vaut encore mieux. Il n'y aura pas de cartes de charbon à leur distribuer, et c'est l'essentiel. On aura eu, d'autre part, le temps d'accumuler le combustible, et il sera réservé aux besoins de l'industrie, en premier lieu de nos industries de guerre, et des Français qui gagnent leur vie au jour le jour, ne peuvent acheter de quoi remplir leurs poêles et leurs fourneaux qu'au jour le jour.

Cela ne me paraît pas si mal manœuvré. Il est seulement regrettable que les heureux de ce monde se procurent ordinairement leur miche chez le boulanger comme vous et moi, tous les matins. S'ils avaient pu faire leur provision de farine comme ils ont fait leurs provisions de charbon, et si le beurre n'était pas

une marchandise si « périssable », nous mangierions de meilleur pain et le beurre ne serait pas si cher.

Pierre MILLE.

Métier de guerre

Chose vue à la porte d'un grand magasin d'alimentation :

Un vieil homme guette l'entrée des acheteurs. Il tient une pleine poignée de sous.

Un mendiant ? Pas du tout ! Il ne demande pas des sous, il en offre.

De temps en temps, sa voix chante, monotone :

— Qui a besoin de monnaie, messieurs et dames...

Et beaucoup s'arrêtent, car il faut fournir l'appoint.

Seulement, le vieux bonhomme estime que sa complaisance mérite rétribution. Et, à lui comme aux bonnes, il faut donner le sou du franc. Pour une pièce d'un franc, il ne rend plus de souffre-douleur.

Où trouve-t-il la monnaie qu'il offre ainsi ?

Mystère... Toujours est-il qu'à la fin de la journée son bénéfice est appréciable.

Encore un petit métier de guerre à ajouter à la liste déjà longue,

A la manière allemande

On sait que, destructeurs nés, les Allemands ne reculent devant aucune dépréhension quand leur semble devoir leur être utile.

Sur la frontière hollandaise, l'eau du canal de la Campine avait atteint la hauteur du fil électrisé qui crée certains risques sérieux aux dérouteurs. L'eau étant un bon conducteur, le fil se trouvait déchargé de son courant, et on pouvait, sans danger, passer en Hollande.

Qui ont fait les Allemands ?

Ils ont simplement percé la cime du canal. Le fil s'est trouvé dégagé du coup. Mais le, campagne hollandaise visière sont inondées.

Les Hollandais se plaignent amèrement... Mais ne savent-ils pas depuis longtemps à quoi s'en tenir ? Ils peuvent ravitailler l'Allemagne, celle-ci ne leur en saura aucunement de ce moment que son intérêt sera en jeu.

Aux Halles, jadis...

J'ont pas eu l'bonheur extrême D'contracter pour son berceau, Mais le berceau d'not'main même S'r'ait pour nous l'ort le plus beau, Car, pour la famill' royale, Les esprits, les coûts sont chauds Chez les Dames de la Halle, A Paris comme à Bordeaux.

C'est en ces termes touchants et naïfs qu'une chanson du temps dit que les Dames de la Halle de Paris auraient exprimé le désir d'offrir un berceau au jeune duc de Bordeaux. En réalité, elles furent intervenues Chateaubriand lui-même, non pas directement (elles avaient trop de respect pour ce

grand personnage), mais par l'intermédiaire d'un certain Edmond Géraud, qui transmit leur demande à l'auteur du *Génie du Christianisme*. Celui-ci s'excuta de fort bonne grâce, mais la lettre qu'il écrivit à la duchesse de Berry, pour d'obscures raisons d'étiquette, ne parvint pas à destination.

Les dames Dasté, Duranton et Aniche comprirent fort bien la malchance qui empêcha leur protecteur de réussir, et elles restèrent avec lui dans les meilleures termes. Avec une délicatesse charmante, elles écrivirent même à Chateaubriand pour lui dire qu'elles avaient fort bien compris l'intrigue du comte de Sèze, mais que, pour ne pas faire de peine à leur ami, elles n'avaient point voulu marquer en public leur ressentiment. Et Chateaubriand, grand seigneur charmant, leur répondit à son tour, en termes pompeux et délicats, combien il leur en savait gré, et combien ils étaient heureux, Mme de Chateaubriand et lui, de manger les marrons que ces dames leur avaient envoyés, que dix-neuf sous.

Où trouve-t-il la monnaie qu'il offre ainsi ?

Mystère... Toujours est-il qu'à la fin de la journée son bénéfice est appréciable.

Encore un petit métier de guerre à ajouter à la liste déjà longue,

A la manière allemande

On sait que, destructeurs nés, les Allemands ne reculent devant aucune dépréhension quand leur semble devoir leur être utile.

Sur la frontière hollandaise, l'eau du canal de la Campine avait atteint la hauteur du fil électrisé qui crée certains risques sérieux aux dérouteurs. L'eau étant un bon conducteur, le fil se trouvait déchargé de son courant, et on pouvait, sans danger, passer en Hollande.

Qui ont fait les Allemands ?

Ils ont simplement percé la cime du canal. Le fil s'est trouvé dégagé du coup. Mais le, campagne hollandaise visière sont inondées.

Les Hollandais se plaignent amèrement... Mais ne savent-ils pas depuis longtemps à quoi s'en tenir ? Ils peuvent ravitailler l'Allemagne, celle-ci ne leur en saura aucunement de ce moment que son intérêt sera en jeu.

Aux Halles, jadis...

J'ont pas eu l'bonheur extrême D'contracter pour son berceau, Mais le berceau d'not'main même S'r'ait pour nous l'ort le plus beau, Car, pour la famill' royale, Les esprits, les coûts sont chauds Chez les Dames de la Halle, A Paris comme à Bordeaux.

C'est en ces termes touchants et naïfs qu'une chanson du temps dit que les Dames de la Halle de Paris auraient exprimé le désir d'offrir un berceau au jeune duc de Bordeaux. En réalité, elles furent intervenues Chateaubriand lui-même, non pas directement (elles avaient trop de respect pour ce

Lundi 5 septembre 1914

THÉATRES

Opéra-Comique. — Mlle Yvonne Chazel, qui est une des nouvelles pensionnaires de l'Opéra-Comique, devançant de quelques jours le début qu'elle devait effectuer salle Favart, chantera jeudi le rôle de Fanny Le Grand dans *Sapho*. Les autres interprètes de l'œuvre de Massenet seront : MM. Lheureux, Jean Périer, Miles Borel, Saïman.

Ce soir :

Comédie-Française, relâche ; demain, la Course du Flambeau.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., *Sapho*.

Opéra, 7 h. 45, les *Deux Orphelines*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusioniste* (Sacha Guitry).

Variétés (Gut, 09-92), 8 h. 15, *Kiki* (Max Dearly).

Châtellet, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers* (Gernière).

Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.

Vaudville, 8 h. 30, *la Revue*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.